



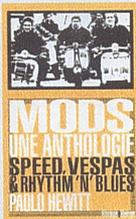
Turn the Beat Around – L'Histoire secrète de la disco

Peter Shapiro

"La naissance même de la disco a résulté de la fusion de pulsions contradictoires : l'exclusion ou l'inclusion, le glamour ou le délabrement, être grave ou superficiel." C'est ainsi que

commence le chapitre consacré au Loft et à David Mancuso de cet ouvrage passionnant sur l'histoire du disco. Shapiro (journaliste à *Wire*) pioche dans les travaux de sociologues, d'historiens, dans des journaux de l'époque, et les mêle à des témoignages contemporains, avec le souci de ne pas confondre l'histoire du disco avec celle du clubbing. Il dépeint un New York qui a pris en pleine tête la fin des utopies Flower Power et qui, au début des années 1970, a des airs de République de Weimar : crise financière et délabrement urbain sont le terreau d'une décadence héritée des zazous, propice à la création d'une musique syncrétique.

Rythmiques caribéennes et soul, nouvelles sociabilités, revendication d'une culture gay, nouvelles techniques, naissance du mix, le disco est le fruit d'un intense métissage propre aux années 1970. Sur les brisées du punk, il inventait



Mods, une anthologie – Speed, Vespas & Rhythm'n'Blues

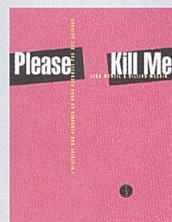
Paolo Hewitt

Longtemps, les Mods ont fait le bonheur des rieurs – bien qu'issus de ses rangs, les Kinks de *Dedicated Follower of Fashion* épinglent dès février 1966 "l'armée de Carnaby Street", ces narcisses qui se prennent pour "des fleurs que tous doivent admirer". Sans radicalement modifier ce portrait, *Mods, une anthologie* réhabilite une tribu d'exubérantes cigales égarées au terne royaume des fourmis. Ignorant le mot "épargne", les Mods (pour "modernists") se ruinent en panoplies de gentleman farmer ou de jazzman cool. En pétulants petits paons, ils font la roue dans tous les clubs de Soho et, adeptes du *carpe noctem*, prolongent la nuit du vendredi soir au lundi matin. Voire, amphétamines aidant, la semaine entière. En brouillant les codes vestimentaires, ces fils et filles des banlieues grises chamboulent les hiérarchies d'une Angleterre où un accent *posh* fait encore office de sésame social. Et font swinguer Londres au rythme des hits de la Tamla Motown, donnent des leçons de danse sur le plateau de l'émission *Ready Steady Go!*, se castagnent avec les rockeurs dans toutes les villes balnéaires de la côte sud, et, apôtres de l'éphémère ("j'espère crever avant de vieillir", chantent les Who), se soucient comme d'une guigne de laisser un héritage. A ces caricatures, les trente-cinq extraits d'articles, essais et romans réunis par le journaliste Paolo Hewitt rendent un peu de chair – et beaucoup de nerf. Souvent signés de plumes expertes (Nick Tosches, Tom Wolfe ou Colin MacInnes), ces instantanés se savourent en moins de temps qu'il n'en faut pour foncer de Londres à Brighton sur une rutilante Vespa. **B. J.**

Rivages Rouge, traduit de l'anglais par Nicolas Guichard, 336 pages.



Johnny Thunders au VFW Post
à Ann Arbor, Michigan, en juillet 1979



Please Kill Me - L'Histoire non censurée du punk racontée par ses acteurs

Legs McNeil et Gillian McCain

Avec sa couverture rose bonbon, son lettrage façon collage de lettre anonyme et son sous-titre on ne peut plus explicite, *Please Kill Me* affiche d'emblée la couleur. En donnant la parole à tous ceux qui, de près ou de loin, ont pris part à la grande aventure du punk-rock américain, il retrace au plus juste, sans détour ni fard ni afféterie, l'un des mouvements culturels les plus marquants de la fin du XX^e siècle. Des premiers soubresauts du Velvet Underground à la surdose d'héroïne qui mit fin aux jours de Sid Vicious, de New York à Londres en passant par Detroit, Cleveland ou Los Angeles, ce livre choral plonge le lecteur dans un quotidien de stupre, de défonce et de rock'n'roll, à travers un florilège de verbatim agencés avec un sens aigu du rythme et de la narration. Ici, les héros ont pour nom Lou Reed, Iggy Pop, Patti Smith, Dee Dee Ramone ou Johnny Thunders, mais c'est aussi par le témoignage d'inconnus plus ou moins illustres que le récit prend corps, à la fois dans sa dimension comique, épique et tragique. Car au-delà des frasques délirantes, au-delà des anecdotes picaresques, au-delà même du bouillonnement créatif qui caractérise cette époque fascinante, c'est bien d'une tragédie qu'il est question ici, avec ses acteurs oubliés, ses gueules amochées et ses cadavres innombrables. A ce titre, les dernières pages du livre exhalent comme un relent de malaise, un goût de cendre que l'immense corpus musical et esthétique laissé par le punk en héritage ne parvient pas tout à fait à estomper. **G. D.**

Allia, traduit de l'américain par Héloïse Esquié, 640 pages.

||||| un "continuum soul" avant que l'avènement du Studio 54 n'en proclame la mort par OD de paillettes. Mais la scène postpunk et l'italo disco raniment la flamme. **B. H.**

Allia, traduit de l'anglais par Etienne Menu, 428 pages.



Krautrocksampler - Petit guide d'initiation à la grande Kosmische Muzik

Julian Cope

Attention ! Plus qu'une anthologie sur le Krautrock, ceci est un ouvrage de Julian Cope, avec tout ce que cela implique de partis pris, d'outrances stylistiques, de folie douce et de passion incontrôlée. Bercé dans son adolescence par le rock allemand des seventies, l'ex-chanteur de Teardrop Explodes livre ici une vision amoureuse d'un rock "qui sentait le cul, transcendental et cosmique, créé par des visionnaires surpuissants,

moitié poètes et moitié druides gonflés aux amphétamines". Entremêlées de souvenirs personnels et hachurées de sentences à l'emporte-pièce, deux cents pages à l'écriture haletante, conclues par une sélection très subjective des cinquante meilleurs albums du genre. **G. D.**

Kargo & L'Eclat, traduit de l'américain par Olivier Berthe, 209 pages.



Ocean of Sound - Ambient music, mondes imaginaires et voix de l'éther

David Toop

Curieux objet que ce livre qui relie d'innombrables musiciens et artistes, de Debussy à Aphex Twin en passant par Brian Eno, John Cage ou Ennio Morricone, à travers des considérations subjectives destinées à établir une vaste théorie de l'ambient. La vision est impressionnante parce qu'elle repousse